14. La désolation du Christ

Les bergers ont vu que la solitude de Jésus les attendait. Le Christ a besoin de notre solitude pour l'unir à la sienne et en faire un lieu de communion, d'amitié, d'amour. Lorsque les bergers arrivent, l'Enfant n'est même pas blotti contre le sein de sa mère. Il est seul, seul dans la crèche, comme il sera un jour seul sur la croix, seul dans le tombeau. Il entre dans ma solitude, la fait sienne et la rend toute nôtre avec Lui, notre partage le plus intime, le temple saint de notre rencontre. Il me console et je Le console. Il est avec moi et je suis avec Lui. Il est mon Emmanuel, je deviens le Sien. Le Dieu-avec-nous est consolé par l'homme-avec-Dieu.

Mais cet échange de solitudes consolées n'est pas un cercle fermé. La solitude du Christ est un abîme sans fond. Jésus est seul, seul sans tous ceux qui ne sont pas encore avec Lui. Il est avec nous ; nous ne sommes pas encore tous avec Lui. Il a soif de consoler et de sauver la solitude de toute l'humanité. La consolation qu'Il nous donne creuse alors en nous un abîme de compassion qui nous renvoie, comme les bergers, vers toute la solitude humaine qui attend toujours et partout de recevoir la même annonce : « Aujourd'hui (…) vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » (Lc 2,11)

La désolation est peut-être le mot qui résume le mieux le drame de la condition humaine. Face aux nombreuses tragédies d'aujourd'hui prévaut le sentiment d'être confronté à quelque chose de désolé, à une désolation sans paroles, sans définition, comme lorsqu'on est confronté à une douleur innocente, à la souffrance innocente des petits, des sans défense.
Comme ce sentiment est d'actualité à un moment de l'histoire qui, comme toutes les époques, nous rappelle que tout événement historique, à l'instar des guerres en Ukraine et au Moyen-Orient, revêt à la fois une dimension universelle et particulière ! La désolation est précisément ce sentiment humain, ou ce sentiment de l'humain, qui englobe la douleur du monde dans sa totalité, sans oublier que cette totalité est toujours un ensemble de personnes individuelles, de relations familiales et d'amitié particulières.

C'est la désolation de Jésus lui-même capable de pleurer sur Jérusalem et tout son peuple comme sur un seul ami qui repose dans le tombeau ; capable d'éprouver de la compassion pour toute une foule fatiguée et affamée comme pour une seule veuve qui accompagne à la tombe le corps de son fils unique.

Le serviteur de Dieu Paolo Takashi Nagai, radiologue japonais ayant survécu à la bombe atomique larguée sur Nagasaki, puis grand témoin et prophète de la signification de cette tragédie, décrit dans son autobiographie l'impact qu'a eu sur lui la désolation totale de Nagasaki et de sa famille. En effet, il a retrouvé sa femme Midori réduite à un petit tas d'os calcinés et, à côté d'elle, le chapelet brûlé qu'elle était en train de réciter lorsque la bombe est tombée.
Une scène dantesque mais pas infernale, car Nagai traverse ce maquis atomique où tout est réduit en poussière avec un cœur dans lequel l'amour et la foi, par la grâce, l'emportent sur le désespoir. Mais ce sont précisément le sentiment et l'expérience de la désolation qui dominent sous forme de douleur, de questionnement et de

supplication. Jusqu'à découvrir que même cette désolation, le Christ l'avait déjà faite sienne en souffrant et en mourant sur la Croix.

L'adéquation du christianisme avec l'expérience humaine universelle, le drame humain universel, réside entièrement dans le fait que le Christ a embrassé toute la désolation humaine en la subissant sur la Croix. La Croix est le mystère de la désolation du Fils de Dieu qui embrasse toute la désolation de l'humanité, qu'elle soit innocente ou coupable.

Un mystère préparé par toute l'histoire d'Israël. Les prophètes, en particulier, parlent de la désolation du peuple et de Jérusalem, une désolation qui est aussi un abandon de la part de Dieu en raison de l'infidélité du peuple.
« Ne soyez pas comme vos pères, ni comme vos frères, qui ont été infidèles au Seigneur, Dieu de leurs pères : il les a livrés à la désolation, comme vous le voyez » (2 Ch 30,7).
« Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Vous avez vu tout le malheur que j'ai fait venir sur Jérusalem et sur toutes les villes de Juda ; aujourd'hui, les voici en ruines, et sans habitants » (Jr 44,2).

Mais c'est précisément cette désolation totale que le Christ vit et fait sienne sur la Croix. Au sommet de sa vie, Jésus est seul parce qu'il est abandonné par les hommes et parce qu'il se sent abandonné par le Père. Les relations avec Lui ne sont désormais que des insultes, de l'indifférence et des railleries :
« Ceux qui passaient par là l'insultaient, secouant la tête et disant : "Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix !" De même, les chefs des prêtres, avec les scribes, se moquaient de lui entre eux et disaient : "Il a sauvé les autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !" Et même ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'insultaient.
Les passants l'injuriaient en hochant la tête : ils disaient : "Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix !" De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : "Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons." Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : "*Éloï, Éloï, lema sabactani* ?" ce qui se traduit : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ?" L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : "Voilà qu'il appelle le prophète Élie !" L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : "Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là !" Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. » (Mc 15,29-37)

Contempler le Christ à la lumière de la désolation qu'il endure est peut-être le meilleur moyen de saisir à quel point il est entré au plus profond de notre humanité et à quel point il y reste présent, véritablement « l'Emmanuel », véritablement le Dieu-avec-nous, dans le drame le plus profond de notre vie que chacun de nous doit vivre, ne serait-ce qu'au moment de la mort.